



La dimension familiale du rapport des élèves à la culture numérique. Enquête sur la supervision des usages d'instruments numériques par des parents d'enfants non scolarisés

Philippe Bongrand, maître de conférences en sciences de l'éducation, laboratoire ÉMA - École, mutations, apprentissages, Université de Cergy-Pontoise, Institut d'éducation, ESPÉ de Versailles, philippe.bongrand@u-cergy.fr

Bernadette Nozarian, docteure de l'INALCO, Association Les Enfants D'Abord (LED'A), elizaberna55@gmail.com

Texte préparatoire à une communication au deuxième colloque international francophone éTIC, « École et technologies de l'information et de la communication (2) », Gennevilliers, 14-15-16 octobre 2015

Notre communication porte sur les enjeux de la mobilisation des TICE dans les pratiques d'instruction de parents d'enfants non scolarisés.

Ces situations et pratiques sont peu connues du grand public. Contrairement à l'expression courante – expression erronée, mais significativement consacrée –, il n'y a pas d'« école obligatoire » en France, où les enfants de six à seize ans sont soumis à une obligation d'instruction, et non de scolarisation. Les populations qui choisissent d'instruire dans la famille sont cependant très peu nombreuses. Si les dénombrements varient de quelques milliers à quelques dizaines de milliers d'enfants ou jeunes, suivant les critères et sources adoptés, cette population représente une proportion infime relativement aux 8,5 millions d'élèves scolarisés âgés de 6 à 16 ans.

Parce que cette communication renvoie à des pratiques très marginales et à distance du contexte scolaire, porte sur des adultes qui ne sont pas des enseignants professionnels et concerne des élèves qui ne sont pas scolarisés, notre propos pourrait donc sembler, de prime abord, en décalage avec l'intérêt du colloque é-tic (2). En quoi ce terrain original pourrait-il, néanmoins, nourrir la réflexion actuelle en matière de TICE à l'école ? S'il n'est pas question de trancher cette question mais, au contraire, de proposer de l'aborder ensemble lors du colloque, nous partirons d'une première proposition de travail, dont nous exposerons successivement la problématique spécifique puis les premiers éléments d'exploration empirique.

Cette proposition de travail consiste à rechercher si les TICE sont vectrices de la forme scolaire de socialisation. Nous reprenons ici le concept élaboré par Guy Vincent (1980), qui le définit entre autres par un rapport spécifique au temps, à l'espace, aux savoirs et à l'autorité. Les questions scolaires (et, ici, de changement éducatif) peuvent être étudiées en substituant à l'ensemble souvent indistinct qu'est l'École ces différents traits, qui donnent autant d'indicateurs

de changement. En l'espèce, un intérêt de cette approche est qu'elle est opérationnelle pour enquêter en milieu scolaire aussi bien qu'en milieu extra-scolaire.

Sur le terrain scolaire, les différents traits de la forme scolaire peuvent être appréhendés comme remis en cause lorsque des TIC sont mobilisées. La temporalité de la communication numérique, ainsi que la juxtaposition d'activités que les supports autorisent, peuvent sembler en décalage avec le temps institutionnel long et rationalisé des apprentissages et de l'organisation scolaire. Disposer de supports personnels portables, appropriés par les élèves, polyvalents, connectés, pourrait amoindrir la spécificité d'un espace scolaire séparé. La logique hypertexte peut brouiller les cloisonnements, typiquement scolaires, en disciplines. Et, par exemple lorsqu'elles proposent des jeux, les TIC(E) peuvent dissimuler l'autorité des savoirs, qui apparaissent moins frontalement dans les activités. Certes, différents travaux qui cherchent à caractériser la portée transformatrice de ces technologies utilisent le terme de scolarisation sans nécessairement en référer à l'acceptation précise de Guy Vincent (par exemple Baron & Bruillard, 2004). Il existe cependant des travaux qui s'interrogent sur la remise en question de la forme scolaire que peuvent occasionner les TIC (Genevois, 2014).

En terrain non scolaire, cette question des effets éventuels de (dé)scolarisation opérés par la mobilisation de TICE peut être opérationnalisée en revêtant des termes inverses : *relativement à ces contextes* (i.e. des familles qui instruisent hors école), le recours aux TICE (hors école) peut alors apparaître, au contraire, comme un vecteur potentiel de scolarisation de la socialisation. Programmer l'usage d'un logiciel éducatif ou bien le proposer (par des parents) ou le pratiquer (par les enfants ou jeunes) avec une exigence de concentration et d'exclusivité pourrait introduire des éléments d'emploi du temps typiquement scolaires. La disposition du matériel (par exemple d'un ordinateur fixe sur un bureau) peut entrer en compte dans l'édification d'un espace relativement scolaire au sein de l'espace familial. Mobiliser un logiciel affichant un contenu explicitement disciplinaire peut conduire à reproduire des éléments de *curricula* en vigueur à l'école. Les auteurs d'une application présentant des labels institutionnels (visas ministériels notamment), la mise en scène de l'efficacité et de la puissance de tels savoirs savants peuvent contribuer à fonder scolairement l'autorité des savoirs.

Ces premières remarques illustrent dès lors combien la portée des TICE, en matière de scolarisation, est relative au contexte : l'effet de (dé)scolarisation des TICE ne tient pas seulement à l'affordance de ces instruments, ni non plus seulement aux usages effectifs qui en sont faits, mais également aux contextes dans lesquels les pratiques s'inscrivent. La configuration concrète dans laquelle se trouve l'utilisateur fait accomplir par les TICE l'instauration ou la restauration d'un rôle qui, suivant le contexte, pourra tendre vers celui d'élève et/ou celui d'enfant (Colinet, 2015). Enquêter sur les milieux non scolarisants rappelle donc d'emblée qu'il ne suffit pas de s'intéresser à la force propre d'un instrument, ni à reconstituer ses usages effectifs pour en apprécier la portée : il faut aussi caractériser les éléments les plus institutionnalisés du contexte dans lequel ces usages et instruments interviennent. La scolarisation du monde social est si ample aujourd'hui qu'elle tend à être naturalisée et, partant, à imputer aux instruments et à leurs usages des propriétés qui tiennent pourtant aussi au contexte.

Pour enquêter sur la portée scolarisatrice des TICE en contexte non scolaire, nos explorations portent en l'état principalement sur des récits de pratiques de parents non scolarisants mobilisant des TICE. Le corpus analysé se compose de trois séries d'écrits.

- Une première série, qui domine l'ensemble, est constituée de publications et de bulletins associatifs dans lesquels sont communiqués des récits de pratiques. Ces publications n'ont de prétention ni exemplaire, ni prescriptive, relatant des témoignages d'activités mobilisant des TICE, ou proposant des suggestions (explicites ou non, parfois sous la seule forme de l'évocation « en passant ») de ressources numériques précises, des réflexions, des analyses. Elles sont le plus souvent rédigées par des parents instruisant en famille.

- Une deuxième série d'écrits regroupe les modes d'emploi, conseils et modalités d'utilisation de logiciels ou sites web dont l'enquête exploratoire suggère qu'ils sont significativement connus et utilisés par des familles non scolarisantes.

- Une troisième série d'écrits, plus ponctuelle, a été suscitée par le présent travail : quelques parents, interrogés par nous *via* une liste de diffusion d'association de parents non scolarisants, ont rédigé de brefs témoignages sur leur utilisation d'instruments numériques. Nous profitons de ce texte pour remercier ces parents pour le temps qu'ils ont bien voulu nous consacrer.

Le statut de ces sources, déclaratives et non représentatives, est double. Ces exemples peuvent, d'une part, nous informer sur des pratiques effectives : dans une perspective exploratoire, ils nous fournissent de premières hypothèses sur ce que peuvent faire des familles instruisant hors école. Ces exemples peuvent, d'autre part et surtout, donner des indices sur les ressources et propos qui circulent dans les milieux non scolarisants qui ont recours et/ou accès aux sites web et imprimés des mondes de la non-scolarisation. Il faut cependant insister ici sur la situation exploratoire du présent travail : ces corpus documentaires ne sont pas encore définitivement constitués ni exploités de manière systématique, la bibliographie sur les TICE – dont nous ne sommes pas spécialistes – n'est pas systématiquement mise à profit, et les observations et entretiens approfondis restent à conduire. Cette communication vaut non pas comme exposé de résultats, mais – en vertu de l'effet d'encouragement de l'appel à communications du présent colloque à réfléchir aux problématiques « TICE et école » (ici sous l'angle « TICE et scolarisation ») – comme proposition versée aux débats lors du colloque – dont nous espérons donc pouvoir mettre les enseignements à profit pour la suite de la recherche.

Les familles non scolarisantes ne constituent pas une population homogène et il existe plusieurs « profils » de parents et configurations familiales¹. En première approche, une distinction s'impose entre deux positionnements principaux en matière pédagogique (voire au-delà, ce positionnement étant sans doute lié à des trajectoires et configurations également distinctes). Un premier positionnement consiste à assumer une posture proche de l'éducation scolaire en visant à accomplir « l'école à la maison ». Il s'agit alors, au moins en partie, dans les objectifs et pratiques affichées, d'une sorte de délocalisation des pratiques scolaires vers l'espace privé. L'éducation continue d'y mobiliser des traits caractéristiques de la forme de socialisation au sein des établissements scolaires : horaires d'études, emplois du temps, programmes, exercices scolaires, évaluations, etc. Une deuxième approche est résolument en rupture avec l'école, tournée vers les apprentissages informels : le « *unschooling* » (parfois revendiqué comme « *radical* »). Ces deux positionnements sont des pôles idéaltypiques qui, en pratique, sont recomposés, suivant des modalités et équilibres distincts, par les familles. Ce sont cependant des familles et publications associatives qui s'approchent manifestement plus du pôle *unschooler* (plutôt que du pôle « école à la maison ») qu'il est question ici. Ce segment du monde de l'IEF présente (en particulier dans ses publications ici consultées) une identité « non sco » (Plavis, 2015). L'intérêt de ce sous-ensemble précis de familles non scolarisantes est que l'on peut faire l'hypothèse que ce sont ces familles qui auront les usages (éventuels) des TICE les moins « scolaires » : si l'on identifie, par l'enquête, des aspects « scolarisants », leur portée n'en sera alors que plus inattendue.

L'exploration ne permet pas d'établir une hypothèse rectrice et forte, mais de collecter des pistes de réflexion qu'il restera à confirmer, ordonner et approfondir. Sous ces réserves, voici ces premières pistes.

L'enquête qualitative exploratoire suggère tout d'abord que les TICE ne constituent pas vraiment un « sujet » pour les familles non sco. D'une part, la documentation n'abonde pas à ce sujet comme pour d'autres aspects plus saillants (tels les contrôles administratifs et

¹ Sur ce point, et plus généralement, nous renvoyons au projet de recherche PROSCIEF (« Le processus de scolarisation à l'épreuve de l'instruction en famille »), au sein du laboratoire ÉMA.

pédagogiques ou bien l'enseignement de la lecture, par exemple). D'autre part, les propos tenus (parfois à notre sollicitation) sur les TICE ne leur donnent pas d'emblée un statut véritablement spécifique. Par contraste avec ce qui se passe en contexte scolaire, où les TIC sont l'objet d'activités de problématisations, l'usage des TICE se coule « naturellement » dans l'ordinaire de la vie « non sco ». Ceci va de pair, dans les témoignages que nous avons suscités, avec un rapport majoritairement (mais pas uniquement) positif aux TIC. Pour les parents concernés, celles-ci peuvent par principe, et comme tout objet, concourir aux apprentissages autonomes ou naturels des enfants et jeunes.

Cette indifférenciation se retrouve dans le fait que le rôle des parents, de manière générale et indépendamment des TICE, apparaît fréquemment comme consistant à organiser un « environnement riche » dans lequel les enfants (ou les jeunes) pourront évoluer et, entre autres, apprendre. C'est dans cette démarche (ou attitude) générale de mise en place d'un environnement riche que s'inscrit, pour un parent, le fait d'acheter et de mettre à disposition une TIC(E) pour un enfant ou jeune. On comprend dès lors pourquoi l'essentiel, pour les parents, repose dans la connaissance (et la sélection) de TICE, dans le fait de porter l'existence de ces TICE sélectionnées à la connaissance de l'enfant, et le fait (parfois indissociable) de mettre ces TICE à sa disposition. *A contrario*, la supervision de l'usage des TIC(E) est moins commentée.

Consistant parfois à proscrire certains instruments au nom de la santé, le rôle de sélection des instruments numériques par les parents se présente surtout comme consistant à y déceler des instruments propres à la personnalisation, *i.e.* adaptés aux spécificités (notamment cognitives) de leurs enfants.

La personnalisation des instruments va implicitement de pair avec l'autonomisation de leur usage. On trouve en effet, dans la présentation de certains éditeurs ou distributeurs de TICE destinées aux (ou prisés par) les familles non sco, une insistance sur la capacité de l'outil qu'ils proposent à s'adapter comme automatiquement aux styles cognitifs et modes de faire propres à l'enfant. Les parents n'ont alors pas d'autre rôle en matière de supervision que de sélectionner et mettre à disposition l'instrument.

Structurer et nourrir un environnement « riche » ne laisse cependant pas l'enfant entièrement libre de s'emparer des instruments que cet environnement recèle. Les témoignages que nous avons suscités évoquent la nécessité de limiter l'usage des appareils numériques. Suivant des proportions qu'il reste à apprécier, des parents en viennent jusqu'à proscrire certains instruments non pour des raisons de santé, mais de difficulté à s'autoréguler.

A contrario, une logique non sco consiste à donner l'occasion aux enfants d'aller au plus loin dans leur désir et activité de connaissance. Il s'agit alors d'encourager les usages. Lorsque le numérique en est l'objet ou l'instrument, il peut alors devenir central dans la vie d'un jeune et offrir un levier majeur à ses apprentissages.

Le style « non sco » de supervision des TIC(E) se caractérise enfin par le souhait de communaliser les usages, voire les apprentissages. Il n'est en effet pas question de laisser un enfant durablement seul dans ses pratiques. Si elle n'est pas conduite à plusieurs, l'activité doit déboucher sur d'autres activités collectives. Un parent sollicité lors de notre enquête indique par exemple que ses enfants sélectionnent des vidéos ou sites que la famille visionne ensuite ensemble. Cette communalisation ne prend pas nécessairement la forme d'une verbalisation analogue à ce que l'on pourrait imaginer en contexte scolaire. Des parents se soucient en effet non seulement d'aborder des éléments de connaissance, mais aussi d'avoir, comme l'indique un témoignage, « *un échange verbal sur les émotions ressenties* ».

À différents égards, ces pratiques s'éloignent de la forme scolaire. S'il y a une action de l'adulte sur le découpage et la maîtrise du temps, elle ne prend pas nécessairement la forme d'une

planification systématique ou programmation, comme en contexte scolaire. On trouve des emplois du temps qui ne comportent pas de moment spécifiquement affecté au (ou par le) numérique. Relativement au contexte scolaire, l'autorité dans la relation pédagogique est ici aussi d'un autre ordre, du moins au plan des discours tenus par les adultes : ceux-ci ne revendiquent en rien une autorité fondée sur des savoirs.

Observer les TICE évoquées dans notre corpus de récits de pratiques permet néanmoins d'identifier des traits scolaires, sous la forme privilégiée de disciplines. Un ouvrage récemment publié pour proposer au grand public une introduction pratique à l'instruction en famille offre par exemple un statut privilégié aux sites web à visée pédagogique qui s'annoncent comme des instruments d'apprentissage de la lecture ou des mathématiques. La catégorisation des savoirs en disciplines se retrouve également dans le témoignage de parents. De même que des élèves scolarisés peuvent avoir tendance à se désintéresser ou à remettre en question des objectifs d'apprentissage de l'école, des enfants non scolarisés peuvent critiquer les objectifs que leurs parents s'assignent et leur assignent au titre de leur instruction (donc une posture typiquement pédagogique, qui a à voir avec la forme scolaire de socialisation). Ces tensions apparaissent sans doute de manière privilégiée au sujet des supports numériques, où la posture spécifiquement éducative des parents peut immédiatement faire contraste avec les usages spontanés, ludiques, des jeunes. Les préoccupations des parents sont relayées par les enjeux de contrôle étatique, qui conduisent les parents à expliciter les enjeux d'apprentissage dans les mêmes termes que l'Éducation nationale.

Notre contribution consiste finalement à rappeler, en creux, qu'étudier la portée des TICE en milieu scolaire peut conduire à perdre de vue ce que les TICE peuvent emporter de confirmation de la scolarisation.

Nous suggérons également que le rôle des parents non sco en matière de TIC(E) s'inscrit dans une approche alternative des situations d'apprentissage, dans lesquels l'engagement intensif (voire exclusif) dans une pratique circonscrite (telle qu'une pratique numérique) n'est pas nécessairement condamné. Les parents interrogés ou lus se montrent globalement fortement croyants dans les vertus des outils numériques, sous réserve qu'ils soient sélectionnés de manière pertinente et que leur usage soit assorti de limites temporelles. La portée du recours aux TICE revêt ainsi, comme en contexte scolaire, une certaine ambivalence (Villemonteix, 2014).

Restent de nombreuses autres pistes à explorer. Le rapport des élèves aux instruments, aux savoirs et à la culture numériques, observé en milieu scolaire et travaillé par les enseignants, n'est pas indépendant du rapport des enfants aux instruments, aux savoirs et à la culture numériques en contexte familial. Les écarts (inévitables, mais de nature et d'ampleur variables suivant les milieux sociaux) entre ces deux espaces scolaires et familiaux incitent à s'interroger sur les manières de gérer de manière spécifiquement pédagogique (et notamment scolaire) des instruments qui sont perçus et pratiqués différemment, en famille, par les enfants. Il pourrait dès lors être pertinent de s'interroger non plus seulement sur la manière dont les parents encadrent (en théories ou en pratiques) les usages de ces instruments dans l'ordinaire familial, mais, également sur les modalités par lesquelles cet encadrement s'accommode des usages de supports numériques apparemment dénués d'enjeux d'apprentissage.

Bibliographie

Baron, G.-L., & Bruillard, É. (2004). Quelques réflexions autour des phénomènes de scolarisation des technologies. In L. Pochon & A. Marechal (Eds.), *Entre technique et pédagogie. La création de contenus multimédias pour l'enseignement et la formation* (pp. 154-162). version preprint consultée en ligne : http://www.stef.ens-cachan.fr/servlet/com.univ.collaboratif.utils.LectureFichiergw?CODE_FICHIER=1413450580213&ID_FICHE=34028

Colinet, S. (2015). Usage des technologies de l'information et de la communication et humanisation pour des élèves en soins-études. *Éducation et socialisation* [En ligne], 38 | 2015, mis en ligne le 27 juin 2015, consulté le 01 octobre 2015. URL : <http://edso.revues.org/1343>

Genevois, S. (2014), Les Espaces Numériques de Travail (ENT) : un catalyseur de changements pour l'École ?, in Meskel-Cresta, M., Nordmann, J.-F., Bongrand, Ph., Boré, C., Colinet, S. et Elalouf, M.-L. (dir.). *École et mutation. Reconfigurations, résistances, émergences* (pp. 151-162). Louvain-la-Neuve : De Boeck.

Plavis, M. (2015). *Le Unschooling chez les Non-sco : Apprentissage(s), Milieu(x) et Ecologie*, Mémoire de Master 2 en Anthropologie, Université Paris Ouest Nanterre La Défense.

Villemonteix, F. (2014). Penser autrement la mutation des pratiques scolaires avec les technologies informatisées, in Meskel-Cresta, M., Nordmann, J.-F., Bongrand, Ph., Boré, C., Colinet, S. et Elalouf, M.-L. (dir.). *École et mutation. Reconfigurations, résistances, émergences* (pp. 163-172). Louvain-la-Neuve : De Boeck.

Vincent, G. (1980), *L'école primaire française. Étude sociologique*, Lyon, PUL.